

Jusque-là les Jésuites de la Louisiane avaient voyagé ensemble au nombre de quatre; en partant de cette ville ils se quittèrent; chacun se rendit dans la province où ses affaires particulières l'attiraient. Deux se rejoignirent à Paris. Sur leurs différentes routes ils trouvèrent encore beaucoup de personnes qui leur donnèrent des preuves d'amitié, particulièrement à Orléans où, comme il était arrivé à Bordeaux, les RR. PP. Chartreux renouvelèrent à leur égard les témoignages de l'attachement que de tout temps leur saint ordre a fait paraître envers les Jésuites.

Mais partout on marquait la même surprise de ce que la cession faite aux Anglais n'avait pas mis les Jésuites à l'abri; on était encore plus étonné de leurs tranquillité à l'égard des événements passés et des peines qu'ils avaient à craindre pour l'avenir; il est vrai qu'ils sentaient la difficulté de trouver des retraites qui leur convinssent et en même temps les moyens de subsister; mais ils mettaient leur confiance en la Providence de Dieu qui jusqu'alors ne les avait pas abandonnés, et ils étaient intimement persuadés que, quand le secours des hommes vient à manquer, c'est alors que la main bienfaisante du Seigneur se fait mieux sentir.

Enfin arrivés à Paris, quoiqu'ils n'y fussent point connus, ils reçurent les mêmes marques d'amitié qu'on leur avait données pendant tout leur voyage. Des personnes de différents états, même des plus distinguées, de tous temps attachés aux Jésuites, se signalèrent en cette occasion par de nouvelles preuves de leur bienveillance. Ensuite ils se rendirent tous à Versailles pour présenter à M. le duc de Choiseul la lettre dont ils étaient chargés: et parce